

«Je suis dans un état de souffrance cauchemardesque» : Françoise Hardy face à la mort

Peines, joies, peurs... L'interprète de *Tous les garçons et les filles*, qui a mis fin à sa carrière, se raconte dans *Chanson sur toi et nous*, réunion de tous ses textes depuis 1962.

Par **Lou Fritel**

Publié hier à 18:34,

Mis à jour hier à 22:35



«Je pense que j'ai fait mon temps. On a tous comme un petit filon en soi et je pense que le mien est épuisé», confie Françoise Hardy. MP/Portfolio/Leemage

«Mes premiers textes sont trop mauvais», avait rétorqué Françoise Hardy, lorsqu'on lui avait proposé de réunir ses textes en un seul et même recueil. Mais avec l'âge, la pudeur et la mauvaise estime de soi ont passé. Cinquante-cinq ans après ses débuts, elle publie *Chansons sur toi et nous*, aux Éditions des Équateurs. Bien plus qu'une

compilation. L'icône de la variété française y partage quelques-unes de ses impressions, certains de ses commentaires, parfois sur plusieurs pages, parfois en une phrase.

Il y a un an et demi, la chanteuse de soixante-dix-sept ans, atteinte d'un cancer et sourde d'une oreille, évoquait la fin de sa carrière. Elle entérinait définitivement cette décision auprès de Paris Match : «*Comme, grâce aux rayons et à une immunothérapie, je suis devenue sourde d'une oreille et j'ai la tête asséchée – gorge, nez bouche -, je ne pourrai jamais rechanter.*» Au micro de RTL, Françoise Hardy était mardi heureuse de pouvoir revenir sur ses premières années dans le «métier» et s'est enorgueillie de quelques audaces juvéniles.

Tous les garçons et les filles

Lors de l'enregistrement, par exemple de *Tous les garçons et les filles*, le 25 avril 1962 : «*Mon éditeur et directeur artistique avait pris, comme orchestrateur, le premier entré dans son bureau. Malheureusement, c'était quelqu'un qui n'avait aucun talent. Et puis, surtout, à cette époque, on ne connaissait pas encore, en France, les guitares planantes des Shadows. Moi, je rêvais de ça. Quand j'ai entendu ces musiciens jouer de cette façon raide, mécanique, sèche, froide, j'étais désappointée, insatisfaite au dernier degré ! J'avais vraiment l'impression de faire un très mauvais disque.*» *Tous les garçons et les filles* est sa première chanson intime. La jeune interprète, âgée d'à peine dix-huit ans, veut en faire le morceau phare de son premier album, qui prendra le même nom par la suite. «*Tout le monde voulait absolument prendre la chanson J'suis d'accord comme single. [...] J'ai beaucoup insisté. J'ai dit: "Si vous ne sortez pas Tous les garçons et les filles je ne ferai aucune promotion".*» Sans prétention, Hardy s'exclame : «*Quelle force d'instinct ! Je savais que cette chanson-là avait quelque chose de plus que les autres. Surtout parce que c'était mon vécu, les autres n'avaient rien à voir avec mon vécu.*»

Jeune fille complexée et sentimentale, l'artiste devenue adulte, révélera toujours, dans son œuvre, une certaine obsession pour l'expérience sensible. «*Comme j'ai eu une vie sentimentale plutôt douloureuse, le fait de pouvoir sublimer cette douleur ça m'a sauvée*», raconte-t-elle sans détour, avec franchise et fragilité. Ses sentiments pour Jacques Dutronc lui ont, d'ailleurs, inspiré la plupart de ses chansons. *Tous les garçons et les filles*, «*je l'ai certainement écrite dans cette période, très longue, où je n'osais pas faire le moindre premier pas vers lui, ni lui vers moi. J'avais même écrit, à ce sujet, une chanson qui s'appelait Avec des si*».

« Jacques a été l'homme de ma vie, il l'est toujours. »

Séparée de l'artiste depuis 1987 sans en avoir divorcé, elle est restée à Paris, quand lui a gagné la Corse. Après vingt ans de vie commune et un enfant, Thomas, Françoise et Jacques ont développé une correspondance épistolaire: *«On s'envoie des nouvelles chaque jour, s'enthousiasme-t-elle. C'est très important pour moi et je crois que c'est très important pour lui aussi. [...] Il y a beaucoup d'amour entre nous, mais ce n'est évidemment pas l'amour de nos vingt-cinq ans. C'est différent. Mais c'est un amour extrêmement important. Jacques a été l'homme de ma vie, il l'est toujours.»* Lorsque la chanteuse était sur son lit de mort, en 2015, lui-même aurait tenu ces propos. *«Ce qui m'a beaucoup touché»*, confesse Hardy.

«Asséchée de partout»

Ce recueil est aussi l'occasion d'une réflexion sur le rôle de la musique, de la mélodie et des textes: *«Une mélodie doit être magique. Vous l'entendez une fois et vous avez besoin de la réentendre, et de la réentendre, et de la réentendre.»* Dorénavant, rares sont celles qui la transportent: *«Vous avez beaucoup de mélodies qui ne sont pas magiques, j'en entends beaucoup en ce moment. Il y a des textes intéressants mais la magie n'y est pas.»* Sans doute n'est-elle pas la seule à ressentir ce profond vide artistique. D'autant que l'icône est capable, quand on lui confie un air, de ressentir jusque dans sa chair la responsabilité qui lui incombe. *«Il s'agit d'être à la hauteur. Je suis perfectionniste de toute façon, en tout. Quand quelqu'un m'offre une belle mélodie, comme Calogero, [...] moi jusqu'à la dernière minute je ne sais pas si je vais arriver à écrire.»* Elle-même est d'une grande sévérité sur le sujet: *«Le texte est aussi important que la mélodie mais il doit être à son service, et non l'inverse.»*

La fatigue, enfin, gagne cette grande dame de la chanson française. Elle confesse, un brin agacée: *«J'ai du mal à vous parler. [...] Les rayons m'ont traversée quarante-cinq fois la tête, ils ont brûlé mes glandes salivaires, je suis complètement asséchée de partout. C'est pour ça que je souffre autant de vous parler aussi longtemps. Ce n'est pas possible de chanter quand on n'a plus de salive.»* Rien qui l'attriste, cependant: *«Je pense que j'ai fait mon temps. On a tous comme un petit filon en soi et je pense que le mien est épuisé. J'ai écrit tout ce que je pouvais écrire.»* Mais pas question de parler de fin, ni même d'évoquer le mot: *«Je n'aime pas y penser. Mais je n'en ai pas peur, c'est la mort qui m'effraye, bien qu'il ne s'agisse que de la mort du*

corps. Ce n'est pas la mort de ce qui anime le corps. Ce qui me fait le plus peur, ce n'est pas la mort en elle-même, c'est le fait de mourir. En général, cela passe par des souffrances. Je suis, moi-même, dans un état de souffrance cauchemardesque la plupart du temps. Si ça doit être encore pire pour rendre l'âme...»

À VOIR AUSSI - Non Stop People - Françoise Hardy sourde d'une oreille : ses tristes révélations sur son état de santé